



HAL
open science

LA COHABITATION CATHOLIQUES-MUSULMANS EN ESPAGNE

Gérard-François Dumont, Pierre Descroix

► **To cite this version:**

Gérard-François Dumont, Pierre Descroix. LA COHABITATION CATHOLIQUES-MUSULMANS EN ESPAGNE. Revue Défense Nationale, 1986, pp.79-88. halshs-01308432

HAL Id: halshs-01308432

<https://shs.hal.science/halshs-01308432>

Submitted on 27 Apr 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

défense nationale

problèmes politiques, économiques, scientifiques, militaires

sommaire

42^e année - Mai 1986

79

Gérard-François
DUMONT et
Pierre DESCROIX

La cohabitation catholiques-musul-
mans en Espagne

Publication éditée par le Comité d'Etudes de Défense Nationale (association loi de 1901).

Directeur de la publication :
Général J. RICHARD

Ventes et Publicité :
Jacques LABOUCHE
Poste 33-763

Rédacteur en chef :
Contre-Amiral J. HUGON

Abonnements, France : 295 F, Etranger : 440 F

1, place Joffre, 75700 PARIS - Tél : 45.55.92.30 - C.C.P. PARIS 516-57 E

LA COHABITATION CATHOLIQUES-MUSULMANS EN ESPAGNE

par Gérard-François DUMONT et Pierre DESCROIX

M. Gérard-François Dumont est docteur ès sciences économiques, président de l'Institut de démographie politique. M. Pierre Descroix est docteur en droit. Tous deux ont étudié avec soin l'histoire de la coexistence entre catholiques et musulmans en Espagne, et ont soumis leurs réflexions à la lecture de M. Jordi Gali, professeur à Barcelone. Leur conclusion, tout à fait objective, est à méditer.

Pendant une cinquantaine d'années, après la guerre de 1914, il y a eu en France une minorité islamique. Avec l'installation des harkis et l'appel important à la main-d'œuvre maghrébine dans les années 60, puis les regroupements familiaux facilités notamment en 1974-1976, cette minorité est devenue une communauté.

Personne ne peut plus nier qu'il y ait maintenant en France une communauté islamique, que l'on peut évaluer à 2,5 millions de membres, dont le tiers d'ailleurs est de nationalité française. L'islam est donc la seconde religion en France, après le catholicisme. Cette coexistence pose des problèmes dont l'évolution est difficile à cerner, mais le recours à l'histoire peut sans doute nous aider à mieux l'analyser. Un pays d'Europe a, en effet, connu avant nous une situation semblable.

Certains disent depuis quelque temps que la meilleure preuve des possibilités de vie en commun entre les Européens et les musulmans est donnée par l'exemple de l'Espagne mauresque, dont la civilisation fut si brillante.

Résumer d'une seule phrase huit cents ans de vie en commun, certes, mais aussi de guerres incessantes est pour le moins simpliste. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, les penseurs et les historiens ont eu tendance à magnifier la civilisation musulmane en Espagne, mais il y a longtemps déjà qu'une meilleure lecture des textes, notamment des textes arabes, a permis de rectifier cette opinion ⁽¹⁾.

AVANT L'AN 711

L'histoire de l'Espagne est aussi vieille que celle de l'Europe. On y trouve des monuments mégalithiques qui laissent penser que des relations ont dû exister dès le quatrième millénaire avec la Bretagne, les îles Britanniques et l'Allemagne du Nord. Toutes les cultures néolithiques et celles de l'âge des métaux y ont des rapports avec les cultures d'autres parties de l'Europe.

La ville et le port de Tarsis, au voisinage de l'actuelle Cadix, au débouché du détroit de Gibraltar du côté de l'Atlantique, était un centre actif de commerce, appuyé sur la métallurgie favorisée par la richesse en minerais de l'arrière-pays. Les côtes méditerranéennes ont été colonisées par les Phéniciens au sud, par les Grecs au nord avant que les Romains les mettent d'accord en s'emparant de la péninsule tout entière, après deux siècles de conflits armés (218-18 av. JC).

A la fin de l'Empire romain, avec les invasions germaniques, sont venus les Alains, qui se fixèrent en Lusitanie (Portugal), les Suèves en Asturie et en Galice, les Vandales en Bétique et les Wisigoths. Ces derniers sont arrivés, après avoir été chassés de la Gaule (Vouillé, 507), avec le prestige d'être les alliés de Rome. Ils

(1) L. Bertrand : « Histoire d'Espagne », Fayard, 1932.

ont tenté de recréer l'unité de l'ancienne « Hispania » romaine. Mais aux différences raciales se superposait l'opposition entre les Wisigoths ariens et le reste de la population catholique.

Comme dans le reste de l'Europe, on ne peut pas dire que la paix régnait réellement. L'autorité des rois était à peine sensible. Les grandes familles wisigothes étaient en lutte perpétuelle parce que la royauté était héréditaire. Elles possédaient la terre, presque vide, avec des paysans descendant des anciens colons romains et dont le statut était proche de l'esclavage. Il existait, en plus, un certain nombre de villes prospères, comme Séville, Tarragone et Tolède, où l'on trouvait des « écoles » d'un certain niveau (Saint-Isidore). Ces villes n'acceptaient pas volontiers l'autorité des envahisseurs Wisigoths.

Un des problèmes particuliers à l'Espagne était la présence d'une importante minorité juive, qui entretenait des relations avec les Berbères et les Byzantins d'Afrique, ce qui inquiétait les gouvernants. Au début du VII^e siècle, les juifs reçurent l'ordre de se convertir ou de partir. Selon les sources, quatre-vingt-dix mille d'entre eux reçurent le baptême, mais sans réellement abandonner leur culte, en acceptant une vie inquiète avec des alternances de rigueur et de tolérance, ce qui les amena à la fin du siècle à une tentative de soulèvement durement écrasée.

LA CONQUÊTE MUSULMANE

En 711 les musulmans étaient plus ou moins maîtres de toute la Berbérie. Encouragés par le gouverneur chrétien de Ceuta, ils firent traverser le détroit à une petite armée. Le roi Wisigoth Rodéric fut vaincu grâce notamment à la trahison de ceux qui ambitionnaient son trône, et les musulmans purent s'enfoncer avec une grande facilité dans un pays très peu peuplé, jusqu'aux Pyrénées et au-delà puisqu'ils ne furent arrêtés qu'à Poitiers en 732.

Mise à part — facteur essentiel — la faible densité de peuplement d'un pays où se heurtaient des groupes humains très hétérogènes que les Wisigoths n'avaient pas réussi à unifier, la facilité de cette

conquête est due aux manœuvres de ceux qui espéraient, en s'alliant avec les nouveaux venus lesquels, vu leur faible nombre, ne paraissaient pas vraiment dangereux, se débarrasser de rivaux ou s'emparer des territoires de leurs voisins. D'autre part, exactement comme en Gaule deux siècles plus tôt, des populations asservies et écrasées d'impôts étaient disposées à accepter n'importe quels maîtres. Les musulmans étant dispensés de l'impôt sur la terre, les conversions s'en trouvèrent facilitées vers une religion qui ne connaissait pas la rigueur de mœurs exigée des chrétiens.

Mais les chrétiens des « grandes » villes ont résisté trois siècles en sauvegardant leur culture. Les musulmans les ont d'abord respectés. Quand ils sont devenus plus nombreux et quand ils ont mieux assuré leur administration, les conflits avec les chrétiens mozarabes sont devenus inéluctables.

En effet les émirs qui régnèrent à Cordoue pendant trois siècles tiraient leur légitimité de leur allégeance au Calife de Bagdad, avant de s'en affranchir et de se proclamer Califes eux-mêmes. Ces conquérants musulmans s'appuyaient à l'origine sur des contingents arabes du Yémen ou de Syrie et sur des Berbères du Maroc. Ils y ajoutèrent des contingents d'esclavons, mercenaires recrutés dans les Balkans. Suivant l'usage romain, ces soldats reçurent des terres de colonisation, ce qui contribua encore à augmenter la marqueterie des races et des cultures du pays, et ajouta une source de conflits en plus des frictions avec les chrétiens, les juifs et les renégats. En 814, une révolte du faubourg de Cordoue fut mâtée de la façon la plus cruelle : 300 notables furent crucifiés la tête en bas et 15 000 Cordouans durent s'exiler, partie au Maroc où ils fondèrent Fez, partie en Crète.

LE PILLAGE DES POPULATIONS

Cette révolte et d'autres (Tolède) ont fait des martyrs parmi les Mozarabes, chrétiens, qui en grand nombre sont allés s'installer dans les royaumes chrétiens, notamment le Léon.

En outre, les grands nomades berbères aussi bien qu'arabes avaient l'habitude de compléter les revenus de l'Etat en pratiquant, deux fois par an, la razzia, le pillage des populations des territoires voisins, qui entretenait la bonne forme matérielle et physique des armées et les détournait de trop s'occuper de politique. Chaque fois que le Calife mettait le siège devant une ville, il avait soin de ruiner systématiquement la campagne voisine, arrachant les vignes et les arbres fruitiers et incendiant tous les bâtiments. Ce traitement était aussi bien appliqué dans les possessions musulmanes, à l'occasion de chaque révolte sérieuse. Et bien entendu, les roitelets chrétiens appliquaient la même méthode quand ils en avaient l'occasion.

L'Espagne ne connut de gouvernement musulman à peu près fort que durant deux périodes, d'abord lorsque l'émir qui gouvernait au nom des Ommeyyades de Bagdad eut pris le titre de Calife et fait de Cordoue une ville brillante et prospère (929-1031), puis de 1270 à la fin de la reconquête, lorsque les musulmans refoulés de partout se concentrèrent dans le royaume de Grenade. Celui-ci était en réalité un petit territoire cantonné dans les montagnes et qui payait de lourds tributs aux rois de Castille. Il n'a réussi à survivre que grâce aux guerres civiles castillanes des XIV^e et XV^e siècles.

Entre ces deux périodes, l'Espagne musulmane se trouva divisée en une multitude de « fiefs » (talfas) alliés, vassaux ou ennemis, dirigés par des roitelets musulmans et en conflits permanents où la mauvaise foi était une arme utilisée par tous. Les rois chrétiens, plus pauvres mais plus combatifs, ont obligé ces roitelets à payer de lourds impôts (parias) en or. Cet or musulman a été l'un des facteurs les plus importants de la renaissance de l'économie monétaire en Europe à partir du XI^e siècle.

Les populations du Nord, qui étaient parmi les plus pauvres et qui échappaient complètement à la tutelle arabe, avaient été parmi les plus ravagées par les expéditions périodiques des riches royaumes du Sud. Il n'est pas étonnant que c'est par eux qu'aït commencé la reconquête. Aux expéditions du califat de Cordoue, les royaumes de Navarre, d'Aragon et surtout de Léon répondaient par des expéditions analogues en territoire musulman.

L'essor démographique chrétien, les contacts humains et culturels avec l'Europe de Cluny, le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle, ont permis aux chrétiens, à partir du XI^e siècle, de reprendre peu à peu le dessus. Dans le camp musulman, il n'y eut de prospérité réelle que dans les villes comme Tolède, reprise dès 1085 par le roi de Castille, Grenade, Cordoue aussi longtemps qu'elle fut le siège du Califat, villes protégées par les armées de l'Islam, et dans les ports comme Séville et Alméria, villes riches qui commerçaient avec tous les ports de la Méditerranée et qui pouvaient facilement appeler à l'aide les corsaires barbaresques, leurs clients habituels.

Mais le sort des non-musulmans ne fit que s'aggraver avec les siècles et avec les invasions successives des dynasties berbères à la religion de plus en plus stricte et qui s'en prenaient à leurs coreligionnaires trop hispanisés aussi bien qu'aux chrétiens et aux juifs. Au XII^e siècle, les juifs durent se convertir à l'islam, ou bien se racheter à prix d'or et porter un costume spécial. Eglises et synagogues furent fermées et rasées, et de nombreux chrétiens furent déportés au Maroc et finalement contraints d'abjurer.

PENSEURS ET SAVANTS CENSURÉS

L'Espagne, comme Bagdad, donna le jour à un certain nombre de penseurs et de savants qui ont laissé un nom dans l'histoire, et pour la même raison : ces deux régions étaient les plus proches du monde extérieur, elles ont servi de relais pour mettre à la disposition du monde savant non seulement les écrits de l'antiquité grecque, mais aussi les textes persans et indiens. Avec les siècles et l'émiettement de l'Empire, le latin s'était corrompu en dialectes, et le grec n'était pratiqué qu'à Byzance. L'arabe, langue par ailleurs très souple, était compris d'un bout à l'autre du monde occidental. En outre, la plupart des penseurs de l'Espagne musulmane étaient d'ascendance chrétienne au moins par leurs mères, ou juive.

Quoiqu'il en soit, les traités savants et les recueils littéraires qui reprenaient les récits traditionnels de l'Égypte et de l'Inde, mis en

arabe, étaient traduits, généralement par des lettrés juifs, et les Européens les étudiaient avidement. C'est au couvent de Ripoll en Catalogne, un peu avant l'an mil, que Gerbert, futur pape Sylvestre II, découvrit le zéro et l'horloge à balancier qu'il fit connaître en France. Ce fut le commencement du développement de la pensée scientifique et du progrès technique en Europe, alors que, de toute cette science qui a transité par eux, les Arabes n'ont rien tiré.

En effet, tous ces penseurs étaient soumis à la censure des religieux. Ibn Hazam et Ibn Masarra furent contraints à l'exil et leurs livres publiquement brûlés. Ibn Rochd (Averroès, 1126-1198), philosophe et médecin, fut beaucoup plus apprécié des chrétiens que des musulmans. Il mourut exilé à Marrakech après avoir dû rétracter ses erreurs à la porte de la grande mosquée.

GRENADE RECONQUISE

Le 2 janvier 1492, après un siège qui avait duré dix ans, Ferdinand, roi d'Aragon et Isabelle, reine de Castille, son épouse, entraient dans Grenade enfin conquise. Pour y arriver, ils avaient dû accorder au roi Boadbil une convention extrêmement avantageuse, dont les 55 articles peuvent se résumer en une phrase : « Les Mores seront favorisés et bien traités par leurs Altesses et leurs honorables officiers comme de bons et loyaux serviteurs ».

En fait, les Mores étaient traités en citoyens privilégiés, avec le droit de se déplacer dans toute l'Espagne, d'émigrer en Afrique et de revenir s'ils ne s'y plaisaient pas. Ils avaient leurs marchés séparés et leurs fontaines réservées dont il était interdit aux non-musulmans de se servir. Les soldats des souverains n'avaient pas le droit d'accès aux remparts de la ville de peur qu'ils ne puissent voir dans les maisons des Mores. Ceux-ci conserveraient leur tribunaux propres, ils ne paieraient que les impôts déjà existants avant la conquête, et enfin, ils seraient dispensés de toute obligation militaire.

Ce régime était irréaliste, quoi qu'ait pu en penser le premier archevêque nommé à Grenade qui disait : « Les Mores sont des

enfants, il faut les nourrir avec du lait ». La faculté donnée aux Mores de commercer avec la Berbérie laissait craindre un retour offensif des Barbaresques, ou tout au moins des razzias exécutées à coup sûr par des corsaires bien renseignés. Et l'arrivée en force des Ottomans après la chute de Constantinople (ils ne seront arrêtés à Lépante qu'en 1571) n'arrangeait rien.

L'EXPULSION DES JUIFS

Les rois catholiques ont voulu établir l'unité religieuse dans leurs royaumes. Les Mores ne constituaient un danger réel qu'en raison de leur connivence possible avec les Barbaresques. Mais c'était de bons agriculteurs et les grands propriétaires ne voulaient pas leur départ. Ce n'est finalement qu'en 1565 dans le royaume de Castille et en 1607 dans la couronne d'Aragon qu'ils ont été chassés, après avoir été contraints de se convertir, ce qu'ils ne faisaient qu'en apparence.

Par contre les juifs, qui détenaient encore en Castille une grande partie de la finance, ont été chassés dès 1492. Cette mesure a été assez ambiguë, parce que nombre de convertis ou prétendus tels restèrent en place. Parmi les inquisiteurs les plus radicaux, un assez grand nombre avaient en fait du sang juif. Les juifs chassés d'Espagne ont formé en Afrique du Nord les communautés « sépharades », du nom qui désigne l'Espagne en hébreu. C'est la prononciation sépharade de l'hébreu qui est reconnue en Israël, à la fois parce que c'est celle de toute la science juive du Moyen Age, et parce qu'elle n'avait pas subi les déformations qui ont abouti, en Europe centrale, au yiddish.

Ce n'est qu'en 1869, après la destitution de la reine Isabelle II par le général Prim, que l'Espagne s'ouvrit de facto aux non-catholiques. En 1954 une synagogue fut ouverte à Madrid, mais ce n'est qu'en 1968 que fut abrogé officiellement le décret d'expulsion signé en 1492 à Grenade par les rois catholiques. A titre de réparation, le gouvernement espagnol remit solennellement ce document à la communauté juive de Madrid au cours d'un office célébré dans cette synagogue. Les cinq mille juifs qui vivent

actuellement en Espagne ont franchi pour la plupart la Méditerranée que leurs ancêtres avaient été contraints de traverser en sens inverse quatre cent soixante-quinze ans auparavant.

Le décret d'expulsion de 1492 a certainement appauvri, dans un premier temps, les royaumes espagnols. Cependant, l'existence d'un centre intellectuel chrétien, enraciné dans une culture européenne, a permis de digérer les aspects positifs des apports juifs et musulmans. Cela a contribué à l'épanouissement en Europe et en Amérique du royaume de Castille. Ce dernier a donné au continent européen et au monde une de ses cultures les plus importantes du point de vue tant de la littérature, du droit, de l'art et de la philosophie que de la théologie et de la mystique.

DÉMOGRAPHIE

L'histoire de la coexistence entre catholiques et musulmans en Espagne ne peut pas être séparée de l'évolution démographique des différentes communautés.

L'invasion de la péninsule ibérique par les généraux missionnaires d'une religion en plein épanouissement, mais loin de leurs bases, n'a été possible que grâce à deux facteurs favorables. Il est aisé de conquérir un pays démographiquement vide, et la montée jusqu'à Poitiers en 732 se justifie de la même façon. D'autre part, du fait des coteries entre rois Wisigoths, un de leurs groupes est allé solliciter des alliés de l'autre côté du détroit de Gibraltar. Les musulmans eux-mêmes ne semblaient pas croire à la possibilité de se maintenir dans ce pays et ont toléré l'existence de rois marionnettes Wisigoths sous leur domination.

Le tournant s'opère au début du second millénaire. Comme partout en Europe, tandis que se déroule ce que l'on pourrait appeler la première révolution industrielle (mise en valeur de nouvelles sources d'énergie, développement de l'initiative individuelle), les campagnes connaissent une grande vitalité démographique, qui va durer jusqu'à la fin du XIII^e siècle. La « reconquista » commence donc au XI^e siècle, parallèlement à l'esprit de croisade qui dirige

les chrétiens vers Jérusalem, et à la renaissance de l'esprit monastique sous l'influence de Saint-Bernard. L'épuisement démographique, lié à la peste noire de 1348, va bloquer le niveau de la reconquête, laissant aux Mores jusqu'en 1492 la domination du royaume de Grenade.

Pendant toute cette période, du X^e au XII^e siècle, il y a eu certes un phénomène culturel qui touchait une minorité de savants, arabes, juifs et chrétiens, retrouvant la culture de la Grèce et de l'Orient, par l'intermédiaire de la langue arabe. Ce renouveau culturel a été à la base du développement de la science occidentale. Il s'est tari en Orient sous l'influence des religieux attachés à l'étude d'un seul livre révélé.

Mais la coexistence des communautés chrétiennes et musulmanes a toujours été basée sur des rapports de force que, périodiquement, des crises de renouveau mystique venaient aggraver.

Aujourd'hui le mouvement semblé en partie renversé, et l'on voit les pays arabes accepter les apports de la science occidentale, réformer en conséquence l'enseignement de leurs écoles, créer des universités ouvertes aux techniques les plus modernes. En même temps, on voit fleurir des mouvements intégristes qui exigent, et parfois obtiennent, de leurs gouvernements l'application rigoureuse de la *chariah*, le strict commentaire de la tradition, comme loi civile et pénale. L'histoire de l'Espagne montre les limites des possibilités, pour les peuples méditerranéens du Nord et du Sud, de vivre en bonne harmonie, du fait des différences culturelles et des déséquilibres démographiques ⁽²⁾, économiques et sociaux. Une paix durable au Nord de la Méditerranée exige et exigera une politique mariant intelligence, diplomatie et fermeté. Les bons sentiments n'y suffiront pas.

Gérard-François DUMONT et Pierre DESCROIX

(2) Gérard-François Dumont et al. : « La montée des déséquilibres démographiques », *Economica*, 1984.